

PREMIÈRE PAGE DU JOURNAL DE DAN L'OMBRE, 8 Sept. 1897.

J'ai aujourd'hui 18 ans. Assise sur le bord de mon lit je rêve les yeux ouverts. Il y a deux mois, Soeur Ste. . . . me conseillait d'écrire, tous les jours quelque chose. Je commence (pour moi seule) le journal de ma vie, en résumant mes impressions de vacances. . . . Hier adolescente, sensible aux soleils et aux pluies de la vie du pensionnat ; aujourd'hui, jeune demoiselle, timide, craintive, attendant à la porte d'un monde inconnu . . . . .

JOURNAL : Dimanche le 13 Novembre 1904. . . . J'allai à la messe de huit heures et demie avec Aline et Ferrier. Pendant la grand'messe je mis ordre à mon "journal" et en numérotai les cahiers qui sont déjà au nombre de six, et assez épais. Je lus en passant quelques pages ça et là, . . . et je fus contente de ne pas avoir cédé à l'envie qui m'a prise souvent de brûler ces livrets qui reflètent ma vie et mes pensées les plus intimes. Je retrouve fraîches toutes les illusions qui ont traversé mon âme et aussi hélas. . . les désillusions et les désenchantements du cœur. . . Mais n'est-ce pas vivre deux fois que pouvoir lire ce qui nous est arrivé, jour par jour ? . . . Je le crois, et c'est pourquoi j'ai conservé ces feuillets du livre de ma vie et ne veux plus les détruire. . . . .

JOURNAL, 12 Juillet 1905. . . . j'écris pour déverser le trop plein de mon cœur dans mon journal mon fidèle et plus intime ami.

JOURNAL, 23 Juillet 1905. . . . Vers quatre heures nous cheminions lentement vers le Champ du Repos. Nous entrâmes au cimetière de la ville de St Hyacinthe, et je cherchai les tombes de ceux que j'ai connus. Nous fîmes là de profondes réflexions sur cette terrible chose qu'est la *Mort* qui fauche tous les jours, à droite et à gauche, jeunes et vieux sans distinction, laissant derrière elle la longue traînée de douleurs qui ne s'effacent qu'avec le temps. . . . . Longeant l'extrémité du cimetière, la rivière très calme, coule doucement comme pour ne pas déranger ceux qui "ne troublent plus les vains bruits de la terre," et qui dorment ainsi éternellement dans le grand silence de la Mort. . . . . J'aurais aimé si le temps me l'eut permis lire les noms de tous ces mausolées et chercher à deviner la vie de ces êtres dont le départ a dû coûter bien des larmes à ceux qui leur ont pour toujours fermé les yeux ici-bas. . . . .

Que reste-t-il de tous ces corps, autrefois comme nous, pleins de vie et d'espérance ? . . . hélas ! . . . le souffle de Dieu a suffi pour éteindre la lueur vacillante de l'âme et l'enveloppe terrestre est retournée à la terre dont elle est faite, . . . . .

^ Et dire qu'un jour, nous qui sommes debout aujourd'hui, habiterons ce séjour des morts. . . mais après tout, lorsque l'âme est en paix avec son Dieu, pourquoi craindrait-elle l'épreuve finale qui déchire le voile qui le cache à ses yeux. . . . .

Nous revînmes lentement parlant peu, tout absorbées que nous étions par les pensées que nous avait suggérées cette visite au cimetière. . . . A mesure que nous avançons, l'impression pénible ressentie là, s'effaçait peu à peu et la vue des "vivants" nous amenait insensiblement à des idées plus gaies. . . . Nous recommençâmes à causer.

JOURNAL, 31 Août 1905. . . . elle me parla d'"un M. X. âgé d'une trentaine d'années, très bon garçon, religieux, etc." Je sentis un non énergique me monter du cœur aux lèvres mais je me contentai de répondre : "Ah !"